

MLR
1771

Soixante-neuvième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique



Solstice de l'hiver 1969.

Mes chers Confrères,

Je ne sais où donner de la plume, tant furent capitaux les événements dont j'aimerais vous entretenir : l'un fâcheux, les autres, par bonheur, roboratifs.

Malgré notre amour indéfectible de la France, qui nous le rend avec usure comme chacun sait, nombre d'entre nous ont le cœur ulcéré à cause du dernier prix Goncourt. L'auteur couronné, Belge de naissance, préféra se faire naturaliser français plutôt que d'implorer sa grâce à une patrie qui, magnanime, était capable de l'accorder. Cet homme avait fauté, comme tant d'autres, hélas ! Et quelle faute, la plus grave de toutes, celle d'avoir écrit dans des journaux sous le régime de l'occupant. S'il s'était borné à faire des affaires, fût-ce à fabriquer des engins de mort propres à nous occire, on aurait compris ; car il faut bien vivre et c'est une loi de la nature, qu'il faut trucider d'autres vies pour conserver la sienne. Comme je n'ai lu aucun journal durant l'occupation, je ne puis juger des méfaits du lauréat, mais je me fie à notre Justice, toujours sereine. Durant cette sombre période, elle faillit même se mettre en grève et l'aurait fait, pour peu que les magistrats eussent continué à toucher leurs émoluments.

En attendant que l'A.E.B. élève une protestation, toute de mesure et de dignité, selon une règle que est devenue une tradition, il faut souligner le geste énergique de M. Jean Mogin qui sut protéger les antennes nationales de toute faiblesse. Je tenais déjà M. Jean Mogin pour un grand homme, le voici de surcroît, un patriote exemplaire, un de ceux qui, semblables aux éléphants, n'oublent jamais et dont l'utilité économique est incontestable ; non seulement à cause des conférences à différentes altitudes, qui font l'agrément de tant de personnes distinguées que des industries de guerre, si utiles partout à la prospérité des pays groupés en pactes défensifs ou offensifs, selon les nécessités de l'heure. Aussi trouvé-je de fort mauvais goût la note parue dans « La Revue nationale », où cet homme éminent est traité d'employé. Dans notre dure société, même un génie doit gagner sa croûte. Ce téméraire Robert Merget devra se surveiller. Malgré une solidité stupéfiante dans notre climat ingrat, sa revue n'a qu'à bien se tenir. Elle reçut déjà une chiquenaude d'un serviteur subalterne ; qu'elle craigne, comme moi, le Jupiter tonnant de la R.T.B.

Il me reste à vous parler de deux manifestations exaltantes. Il y eut d'abord la mémorable séance tenue à Schaerbeek à la Maison des Arts. Je n'y assistai point n'ayant pas été invité. Je le regrette d'autant plus que plusieurs orateurs se sont occupés de ma modeste personne et je ne doute pas que, selon les belles traditions de nos réunions littéraires, ils m'aient couvert de fleurs. J'en suis confus et je les remercie par cette voie.

M. Gustave Williot, journaliste et même bourgmestre, y lut un texte de près de 150 lignes, pour mettre en lumière les activités de notre ami Roger Bodart. Grâce à ce dernier, je pus lire cette prosopopée. J'en fus abasourdi, émerveillé. Je savais — combien de fois ne vous en ai-je pas entretenu ? — à quel point l'ambassadeur de nos lettres se dévoue pour nous. Combien j'étais au-dessous

de la réalité ! C'est proprement grandiose et je supplie le conseil de l'A.E.B. de voter l'impression de ce document, afin qu'il ne soit pas perdu pour la postérité, tout comme dans telles grandes circonstances un parlement décide l'affichage d'un discours.

Sans fausse modestie, Roger Bodart a fourni à M. Williot un tableau complet de ses activités durant quarante ans, de sorte que l'orateur n'a eu qu'à les insérer dans son laïus. C'est comme si on entendait parler Roger Bodart de Roger Bodart. Certains détails sont proprement bouleversants. Par exemple, ce passage : « En quarante ans, vous avez fait des milliers de conférences sur nos écrivains, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans des universités, à la Télévision, à la Radio ». Je calcule : des milliers, cela veut dire plus de deux mille. En prenant le chiffre minimum, j'arrive à cinquante conférences par an, soit environ une conférence par semaine durant quarante ans, sans repos, sans vacances. Et pendant ce temps, ce protégé fut à la direction des lettres, le fonctionnaire infatigable que l'on sait. C'est prodigieux !

Faut-il rappeler avec quelle force Roger Bodart impose la présence belge à Paris ? Je cite pour mémoire les bourses de travail grâce auxquelles deux jeunes sont lancés chaque année sur le chemin de la gloire, et seul le flair du limier commande le choix. Les résultats, on le sait, sont aveuglants. Ceci sans préjudice de diverses manifestations. La dernière en date eut un retentissement appréciable. Une douzaine de poètes belges ont exposé leurs œuvres à la librairie Saint-Germain-des-Près. Le vernissage fut honoré de la présence de quatre académiciens, Roger Bodart en tête. Le succès valut largement l'effort consenti : douze exemplaires furent vendus. C'est un début prometteur, car Roger Bodart travaille la France depuis cinq ans à peine.

Pour ponctuer son action et aussi, sans doute, pour mettre fin à ces commérages au sujet de la guerre des deux Roger, il vient

de me tendre un rameau d'olivier. Très touché de son initiative, j'ai apprêté aussitôt un rameau de laurier pour l'accueillir : le laurier, ne l'oublions pas, ne sert pas uniquement à parfumer les sauces, il est le symbole de la gloire. Je lui dois bien cela. Ce n'est pas assez. Tant que nous ignorions une grande partie de ses activités, nous avions des excuses. Elles ne sont plus de mise aujourd'hui. Si la reconnaissance n'est pas un vain mot, il importe de faire un geste qui réponde congrûment à ce dévouement infatigable. J'ai une idée. Elle n'est pas neuve, puisqu'elle fut réalisée en 1883 en l'honneur d'Hendrik Conscience, le romancier flamand coulé en bronze de son vivant. Elevons une statue à Roger Bodart. Je demande par la présente au président de l'A.E.B. d'ouvrir une liste de souscription et je veux être le premier à verser mon obole.

Roger AVERMAETE.